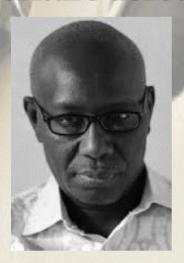


Boubacar Boris Diop Une écriture déroutante



Hors série
Ol
Avril 2014

Coordonné par: Boubacar CAMARA & Ousmane NGOM



Photo de couverture: Sophie Bachelier

Hors série n°1, avril 2014

LANGUES ET LITTERATURES

Revue du Groupe d'Etudes Linguistiques et Littéraires (G.E.L.L.)

B.P. 234 Saint-Louis (Sénégal) – Tél. (221) 961 22 87 – Fax 961 18 84 Courriers électroniques: boucamara2000@gmail.com ou naedioba@yahoo.fr

Compte Chèque Postal n°09553-A Saint-Louis, Sénégal Directeur du G.E.L.L. : Pr Boubacar CAMARA

COMITE SCIENTIFIQUE ET DE LECTURE

| Begong Bodoli | BETINA (UGB, Sénégal) | Locha | MATESO (France) |
|---------------|------------------------|-------------|-----------------------|
| Boubacar | CAMARA (UGB, Sénégal) | Maweja | MBAYA (UGB, Sénégal) |
| Mamadou | CAMARA (UGB, Sénégal) | G. Ossito | MIDIOHOUAN (Bénin) |
| Mosé | CHIMOUN (UGB, Sénégal) | Pius Ngandu | NKASHAMA (USA) |
| Moussa | DAFF (UCAD, Sénégal) | Fallou | NGOM (USA) |
| Alioune | DIANE (UCAD, Sénégal) | Albert | OUEDRAOGO (B.Faso) |
| Cheikh | DIENG (UCAD, Sénégal) | Sékou | SAGNA (UGB, Sénégal) |
| Samba | DIENG (UCAD, Sénégal) | Oumar | SANKHARE (Sénégal) |
| Dieudonné | KADIMA-NZUJI (Congo) | Ndiawar | SARR (UGB, Sénégal) |
| Mamadou | KANDJI (UCAD, Sénégal) | Aliko | SONGOLO (USA) |
| Baydallaye | KANE (UGB, Sénégal) | Omar | SOUGOU (UGB, Sénégal) |

COMITE DE RÉDACTION

| Administrateur | Badara | SALL |
|--------------------------|----------|------------|
| Rédacteur en Chef | Mamadou | BA |
| Directeur de publication | Birahim | DIAKHOUMPA |
| Secrétaire de rédaction | Lamarana | DIALLO |
| Trésorier | Banda | FALL |

Copyright: GELL, Université Gaston Berger de Saint-Louis, 2014

ISSN 0850-5543

Hors série n°1, avril 2014

SOMMAIRE

| (Im)pouvoir de la litteraturei |
|--|
| Préface de Kalidou SY |
| Les je(ux) de Boubacar (Boris) DIOP1 |
| Boubacar CAMARA |
| Haunting of the Return in Boubacar Boris Diop's <i>Thiaroye: terre rouge</i> and <i>Murambi: le livre des ossements</i> |
| Bojana COULIBALY |
| Murambi : un tombeau à ciel ouvert |
| Pierre GOMEZ |
| La question du choix linguistique dans la création littéraire chez Boubacar Boris Diop : l'exemple de <i>Doomi golo</i> |
| Ibrahima SARR |
| Écriture, mémoire et subversion : les (en)jeux de la création esthétique dans <i>Les tambours de la mémoire</i> |
| Alioune-B. DIANÉ |
| Boubacar Boris Diop ou les lacets de la memoire |
| Mamoussé DIAGNE |
| Société et esthétique de l'inachevé chez Boubacar Boris Diop121 |
| Jonathan Russel NSANGOU |
| Lecture intertextuelle et intermédiatique du <i>Temps de Tamango</i> et du <i>Cavalier et son ombre</i> de Boubacar Boris Diop |
| Babou DIENE |

Hors série n°1, avril 2014

| « La solitude du clown ». N'Dongo, Diery Faye, Aly Kaboye, les mendiants- conteurs |
|---|
| Liana NISSIM |
| Boubacar Boris Diop, entre fiction et réalité : les affleurements autobiographiques dans Les Petits de la guenon |
| Apo Philomène SEKA |
| Boubacar Boris Diop: The Achievement of the Craft of I-Narration187 Ousmane NGOM |
| Prise de parole, prise de conscience (<i>Diallo, l'homme sans nom</i> de Boubacar Boris Diop) |
| Francesca PARABOSCHI |
| Les espaces de non-dit chez Boubacar Boris Diop |
| Pierre VAUCHER |
| A Narrative of Catastrophe: Le Cavalier et son ombre |
| Nasrin QADER |
| Écriture, mémoire et oralité dans Le Cavalier et son ombre de Boubacar Boris Diop 291 |
| Fodé SARR |
| Boubacar Boris Diop : l'écrivain et ses ombres |
| Boubacar CAMARA et Ousmane NGOM |
| Revisiter Territoire, mythe, représentation dans la littérature gambienne : une méthode géocritique de Pierre Gomez |
| Sylvie COLY |

La question du choix linguistique dans la création littéraire chez Boubacar Boris Diop: l'exemple de *Doomi golo*

Ibrahima SARR*

Résumé

La question linguistique s'est posée avec acuité aux intellectuels africains de la période postcoloniale, qu'ils soient écrivains ou hommes politiques. A côté de l'impératif d'écrire en langue française ou anglaise, dicté entre autres par l'itinéraire académique des écrivains, il s'est souvent posé, après une prise de conscience, le choix douloureux de pérenniser l'héritage linguistique colonial ou d'y renoncer par reconversion ou encore d'adopter une position intermédiaire. Chacun de ses choix prête à l'écrivain une position idéologique qui lui vaut critique et éloge à la fois. Dans la littérature africaine, les débats ont souvent été rythmés par ces trois approches. De Serigne Moussa Ka à Léopold Sédar Senghor, en passant par Chinua Achebe et Ngũgi wa Thiong'o, le médium d'écriture a de tout temps été au cœur du débat sur et dans la littérature africaine. Dans leurs écrits, ces auteurs ne ratent pas l'occasion de dialoguer sur cette question pour justifier leur position, lever les ambigüités, et repousser les attaques. Le présent article, convoque un tournant dans le parcours littéraire de Boubacar Boris Diop, celui que Danièle Latin qualifie « d'écrivain rebelle », ¹ afin de voir comment un simple choix linguistique a donné lieu à toute une théorie sur les intentions « cachées » de l'écrivain sénégalais.

Mots clés : langue africaine, français, littérature, revalorisation, engagement.

Abstract

The language issue was raised acutely to African intellectuals of the post-colonial period, whether writers or politicians. Besides the need to write in French or English, dictated among other things by their academic career, it often arises after awareness, the painful choice to perpetuate the colonial linguistic heritage or to waive by conversion or to adopt an intermediate position. Each choice places the writer in an ideological position which earns him both critics and praises. In African literature,

^{*} Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal.

¹ Danièle Latin enseigne la littérature africaine à l'Université de Liège. Ses recherches actuelles portent sur les problématiques linguistiques et littéraires au Sud, spécialement en Afrique sub-saharienne. Université de Liège - http://culture.ulg.ac.be/ - 26/03/2013

Hors série n°1, avril 2014

debates have often been punctuated by those three approaches. From Serigne Moussa Ka to Leopold Sedar Senghor through Chinua Achebe and Ngũgi wa Thiong'o, the medium of writing has always been at the heart of the debate on African literature. In their writings, these authors do not miss the opportunity to dialogue on this issue to justify their position, remove ambiguities, and repel attacks. This article calls a turning point in Boubacar Boris Diop's career, the one that Daniele Latin calls "rebellious writer," to see how a simple language choice has sparked a whole theory on the covert intentions of the Senegalese writer.

Key words: African language, French, literature, development, commitment.

Introduction

Né à la Médina dans la capitale sénégalaise et ayant grandi à Thiès, Boubacar Boris Diop a très vite été en contact avec la littérature grâce à un cadre familial favorable². Cependant, c'est par ses talents de journaliste, romancier, essayiste, dramaturge qu'il se fera un nom dans le monde en tant qu'écrivain et enseignant chercheur³. Sa carrière littéraire est riche d'une bonne dizaine de travaux dont l'orientation générale reste la dénonciation du néocolonialisme, la fustigation de l'afro pessimisme et la plaidoirie pour le respect des droits de l'homme.

L'œuvre de B.B. Diop [...] est de plus en plus dominée par la dénonciation de la « néocolonialité » du pouvoir et par la lutte contre les stéréotypes de l'afropessimisme occidental qui renvoient aux Africains une image aliénante et dégradée d'eux-mêmes⁴.

Dans sa production littéraire, que ce soit les œuvres de fiction ou d'idées, la question de la valorisation des langues africaines (le wolof est un exemple) occupe une bonne place. Tout en écartant toute idée de rejet du français comme médium d'écriture (cela serait une absurdité) il rétablit l'image des langues nationales en les affirmant comme média d'écriture capables d'exprimer les idées les plus abstraites et les émotions les

² Son père était un fonctionnaire de l'Etat qui aimait la littérature française. Cf entretien.

³ Boubacar Boris Diop a enseigné dand des universités américaines, africaines etc. Il vie présentement à Saint-Louis du Sénégal où l'Université Gaston Berger s'est attaché ses services pour aider à lancer la section de Langues et Cultures Africaines de l'UFR CRAC. Il y enseigne la langue et la littérature wolof depuis 2012.

⁴ Danièle Latin. « Sénégal : Boubacar Boris Diop » In Culture, le magazine culturel en ligne de l'Université de Liège. - http://culture.ulg.ac.be/ - 26/03/2013

plus profondes. Dans cet article, nous nous intéressons au recours à la sacralisation de la langue comme moyen d'éveiller le nationalisme des locuteurs. Le sens de l'élargissement du répertoire linguistique de l'auteur par la diversification de la langue d'écriture est également sujet à réflexion. Enfin, nous étudions l'intégration de la dimension du contact linguistique dans l'écriture de Boubacar Boris Diop.

1. Vers la sacralisation des langues africaines

En choisissant sa langue d'écriture, un écrivain fait beaucoup plus que le simple choix d'un instrument de communication. Ecrire en français ou en wolof, c'est d'une certaine façon une mise en scène, c'est se donner un rôle, vouloir être perçu d'une certaine façon. Dès lors, le discours qui dénote ce qu'on a à dire connote en même temps les éléments de notre identité car la langue a une fonction identitaire⁵. L'engagement de Diop dans le combat qu'il mène en faveur des langues africaines est tel qu'on sent quelque part un début de sacralisation. C'est, du moins, ce qui se dessine dans les propos du féticheur Sinkun Kamara dans son interaction avec Yaasin Njaay. Française d'origine africaine venue au village de son défunt mari, Asan Taal, pour le veuvage, elle perd son passeport et son certificat de nationalité française et s'y retrouve donc coincée. Dans son désespoir, elle se fit conduire chez Sinkun Kamara qui détiendrait le pouvoir de la transformer en une Blanche avec un acte d'état civil français en bonne et due forme. Ainsi, la « NINI » pourrait s'extirper de ces « sauvages » pour rentrer en France sans en jouissant des privilèges attachés à la peau blanche. Avec cette nouvelle identité, elle serait également à l'abri de la discrimination raciale dont les Noirs sont victimes en terre étrangère. Pour cela, elle doit formuler sa prière dont la promptitude de l'exaucement est tributaire de la langue dans laquelle elle sera dite, même si paradoxalement les fétiches comprennent toutes les langues du monde : « Soo bëggee sa aajo gaaw faju, jéemal a làkk wolof, mba séeréer mbaa joolaa mbaa kikuyu. Sama gaa ñi dégg nañu lakki doomi Aadama yéep, waaye lee-lee dañuy jeppi ñi leen di làkk nasaraan ».6

⁵ Louis-Jean Calvet. « Identité et multiculturalisme » Trois espaces linguistiques face aux défis de la mondialisation. Paris : 20 - 21 mars 2001.

⁶ Bubakar Boris Joob. *Doomi golo*. Dakar : Editions Papyrus Afrique, 2012, p.252. Si tu veux que tes vœux s'exaucent rapidement, parle wolof ou seereer ou joola ou kikuyu. Mes fétiches comprennent toutes les langues du monde, mais souvent ils méprisent ceux qui s'adressent à eux en français. [Ma traduction]

Hors série n°1, avril 2014

Rappelons que la sacralisation de la langue est l'un des recours dont dispose le nationalisme pour sauvegarder son esprit. Cette relation intrinsèque que le féticheur établit entre la langue de prière et son exaucement par les fétiches est très révélatrice du statut que Diop veut conférer aux langues africaines dans le rapport diglossique qu'elles entretiennent avec celles européennes. Ousmane Ngom va jusqu'à parler de la dimension panafricaine du militantisme linguistique prôné par le personnage en cela qu'il « dépasse les frontières du Sénégal et embrasse l'Afrique, comme le laisse entendre la mention du kikuyu »⁷. Ce nationalisme linguistique est un fait ancien car si l'on en croit Edmon Biloa s'exprimant sur la situation linguistique du Cameroun, « le terme 'langue nationale' avait été adopté par simple souci de compromis, pour des raisons purement nationalistes »⁸. Le recours à la sacralisation pour bien asseoir une langue dans les pratiques langagières des locuteurs est une tendance nouvelle dans la lutte pour la revalorisation des langues africaines. L'auteur l'a sans doute emprunté à l'imaginaire sénégalais, où les 90% de musulmans de la population ont tendance à construire un lien inclusif entre l'islam et l'arabité.⁹

2. Le choix linguistique dans Doomi golo

Le choix de la langue d'écriture chez l'auteur semble conditionné par des réalités liées à des attitudes qui peuvent être favorables ou non à la diffusion de ses écrits. Dans un entretien que l'auteur nous a accordé¹⁰, il fait savoir qu'un ouvrage publié à l'étranger (hors du Sénégal) sera lu à 80% par un lectorat étranger et à 20% par un lectorat sénégalais.

doomi Senegaal, niki man, bu bindee téere ñu móole ko fii ci réew mi, ñi koy jàng, boo jëlee téeméer, juróom ñett fukk yi ay waa doomi Senegaal lañuy doon,

⁷ Ousmane Ngom. « Militantisme linguistique et initiation littéraire dans Doomi Golo – roman wolof de Bubakar Bóris Jóob » In Langues et littératures n°17. GELL, Janv. 2013, p.3.

⁸ Edmon Biloa. « le partenariat anglais/français ou le problème anglophone au Cameroun » In *Actes des journées scientifiques de Nouakchott*, 5-7 novembre 2007, p.87.

⁹ Ainsi, le musulman qui n'est pas bien versé dans les textes fondateurs préférera s'aventurer à dire ses prières en arabe, au risque d'escamoter la langue, que de les dire dans sa langue maternelle, même si par ailleurs il chantera partout que Dieu est omniscient.

¹⁰ Nous avons effectué un entretien avec Boubacar Boris Diop le dimanche 24 mars 2013 dans son domicile à la cité vauvert à Saint-Louis.

ñaar fukk yi des ay waa bitim réew. Waaye soo bindee téere, ñu mule ko Pari, mbir mi dafay wëlbëtiku¹¹

Ce que Diop semble vouloir nous dire à travers ce passage, c'est simplement que le choix de l'éditeur prédétermine les destinataires de l'œuvre. Le français est la langue officielle du Sénégal, symbole vivant du legs de la colonisation française, alors que le wolof est la langue nationale la plus répandue, même si nous ne voulons pas nous attarder sur les chiffres. Son expansion fulgurante, sa fonctionnalité, et son rôle de pont linguistique font qu'aujourd'hui certains chercheurs n'hésitent pas à la considérer comme le symbole de l'identité nationale¹²; les propos de Mbaya sont illustratifs à ce propos :

Tout d'abord, comme phénomène récent, une seule langue parmi les langues nationales se dégage comme langue dominante [wolof]. Elle est parlée et comprise par la quasi-totalité de la population qui la considère comme le symbole de la modernité et de l'identité nationale¹³.

La langue, comme disent les linguistes, est un outil de socialisation. Parler, c'est aussi opérer des choix (ces choix ne sont jamais gratuits) qui créent des effets de sens. De la même manière que le français porte l'identité française, le wolof incarne l'identité sénégalaise et africaine par extension. Son usage produit, à ce titre, comme effet de sens, la solidarité avec les membres du *in group*. Si l'on admet donc que « la parole, l'écoute, le langage, engagent et lient [et que] Parler, écouter, répondre à un regard, c'est déjà être solidaire », ¹⁴ alors on ne saurait minimiser le choix de la langue d'écriture dans *Doomi golo*¹⁵.

Doomi golo est le premier roman que Boubacar Boris Diop a écrit en langue locale sénégalaise (le wolof). Avant cela, il a fait publier plusieurs travaux en français ; des

¹¹ Extrait de l'entretien avec Boubacar Boris Diop (Dimanche 24 mars 2013)

Si un Sénégalais comme moi fait publier son livre ici au Sénégal, 80% des lecteurs seront des Sénégalais et 20% des étrangers mais s'il est publié à Paris, alors se sera l'inverse.[ma traduction]

 $^{^{12}}$ C'est le cas par exemple de Ibrahima Sarr et Ibrahima Thiaw dans leur article « Culture, média et diversité ethnique. La nation sénégalaise face à la wolofisation » In *Sudlangues* $n^{\circ}17$, décembre 2012. http://www.sudlangue.sn/

¹³ Mawéja Mbaya. *Op. Cit.* p.12-13.

¹⁴ Felwine Sarr. *Méditations africaines*. Québec : Mémoire d'encrier, 2012, p.24.

¹⁵ Roman de Boubacar Boris Diop écrit en wolof et publié en 2003 chez Papyrus.

Hors série n°1, avril 2014

travaux qui l'ont fait connaître dans le monde entier grâce à leur valeur littéraire et à l'engagement de l'auteur auprès des opprimés, contre l'injustice et pour le rétablissement de la vérité ; bref, pour la dignité humaine. Il ne faut pas croire, comme Danièle Latin, ¹⁶ que la raison qui motive le choix du wolof comme langue d'écriture se trouve dans

[...] le doute et la solitude qu'éprouve l'auteur africain contemporain qui, écrivant en français, s'adresse nécessairement davantage à son public étranger, qu'à son public national, lequel comprend à quatre-vingt pourcent le wolof sans maîtriser vraiment le français, langue d'écriture et langue officielle du pays.¹⁷

Même si l'on admet qu'au Sénégal, le nombre de personnes qui maîtrisent le wolof est de loin supérieur à celui de ceux qui maîtrisent le français, il ne faut surtout pas perdre de vue que les compétences de ses wolofophones se limitent à la compréhension expression orale (CEO); ils ne savent pas lire ni écrire en wolof (et quel que soit le système de transcription utilisé). De ce point de vue, ils sont plus analphabètes en wolof qu'en français, ce qui invalide l'argument de Latin. Comme l'auteur lui-même le confesse, il a fini par écouter l'appel de ses aînés, Serigne Moussa Ka, Cheihk Aliou Ndaw, entre autres, qui ont prêché, à travers la pédagogie par l'exemple, l'usage des langues locales sénégalaises comme média d'écriture. Si l'auteur, comme la plupart des écrivains africains des premières heures, a été victime d'un formatage intellectuel si profond qu'il a cru que le français était la seule langue de création littéraire, son adoption du français ne peut être assimilée à un choix. Il finira cependant par se rendre à l'évidence qu'il a pensé et agi exactement comme un personnage de fiction et qu'il lui fallait intégrer une dimension innovatrice à son écriture.

bi ma nekkee xale, ay téere laa doon jàng te téere yooyu ci nasaraan lañ leen bind. Ma dem iniwersite ñu may jàngal ay kiritik litereer ak lépp daal ci tubaab; mem ñiy bind te dëkk Afrik muy Mongo Beti, Ferdinand Oyono, Sembéne Usmaan ak Seex Amidu Kan, ñooñu ñépp ci tubaab laa leen jàng. Kon man yàgg naa gëm ne wax dëgg fent, balaa muy am solo, balaa ñu koy mën a tudde fent, fàww ñu bind ko ci kàllaama nasaraan. Ñoom nak - muy Sëriñ Musaa Ka ak Seex Aliw Ndaw - masuñu gëm loolu. Waaye li ma dimbëli mooy waa jii (mu dal di joxoñ nataalu Seex Anta Jòob bi ñu wékk ci néeg bi) mosuma ko

¹⁶ Op.Cit.

¹⁷ Danièle Latin. Op.Cit.

sore. Dama daan dem di ko seeti, di waxtaan ak moom ngir mu yee ma. Rax ci dolli, doon naa amal ay waxtaan ak Seex Aliw Ndaw, booba jamono gone laa woon, mu naan ma wax dëgg yàlla dey, li am mujj mooy di bind ak làkk yi nu nàmp.

Seex (Seex Aliw Ndaw), ci sama gis-gis, li mu bind ci wolof moo ëpp li mu bind ci nasaraan. Ma jàng ko, afeer bi dugg ma, àddina di dox, ma dem ba xam ne ñii ñoo nekkoon ci dëgg. Man mii daal maa juumoon. ñoom ñoo ma gënoon xam yoon wi. Seen gis-gis moo gënoon a leer sama gis-gis. Wax dëgg yàlla duma def ludul dello leen njukël. ¹⁸

La bataille linguistique dans *Doomi golo* ne s'arrête pas au choix d'écrire en wolof; tout au long du récit, l'auteur crée des prétextes pour lancer un dialogue entre la France et le Sénégal, l'Occident et l'Afrique et ne cache pas son impartialité dans ces *battles* linguistiques.

3. Pratiques langagières et gestion du contact de langue

Le choix de la langue d'écriture n'exclut pas le recours à d'autres langues par le biais de l'emprunt lexical et d'autres formes d'écritures transcodiques comme le *codeswitching*. Cette écriture transcodique est une forme de dialogue où l'éceivain se place au carrefour des langues pour intégrer dans son écriture leur dimension interactive. C'est comme pour reconnaitre, avec les sociolinguistes, qu'il est difficile

Quand j'étais jeune, j'avais l'habitude de lire des ouvrages rédigés en français. A l'université, j'ai appris la critique littéraire et d'autres matières en français. C'est également à travers le français que j'ai découvert les écrivains africains comme Mongo Beti, Ferdinand Oyono, Ousmane Sembene et Cheikh Amidou Kane. Tout cela avait fait que j'étais convaincu qu'une création digne de ce nom ne pouvait se concevoir en dehors du français. Cependant, des gens comme Sérigne Moussa Ka et Cheikh Alioune Ndaw n'ont jamais épousé une telle conception. Cheikh Alioune Ndaw avait l'habitude de me dire, lors de nos conversations, (j'étais jeune à l'époque) qu'en vérité il n'y a aucune finalité à écrire dans une langue étrangère. A mon avis, la production de Cheikh en langue wolof dépasse de loin celle en langue française. Lorsque je l'ai lu, je fus touché au plus profond de moi-même. Et puis, avec le temps, j'ai pu réaliser qu'il avait raison sur tout et que moi je m'étais trompé. Il avait une meilleure appréhension et une meilleure vision de la situation que moi ; donc je ne peux que lui rendre hommage. [ma traduction]

¹⁸ Extrait de l'entretien avec Boubacar Boris Diop.

Hors série n°1, avril 2014

de voir une langue évoluer en autarcie¹⁹ mais qu'au contraire elle se retrouve « au carrefour d'une multiplicité de positionnements humains qui le constituent, le démultiplient, le font évoluer et se transformer ». ²⁰ C'est ainsi que dans Les traces de la meute²¹ Boubacar Boris Diop fait intervenir la variation diastratique pour donner plus de couleur au français, langue du roman. Cependant l'interprétation qu'en livre Cristina Brancaglion²² est trompeuse, car même si on peut effectivement y voir une démonstration de ce qu'il est convenu d'appeler le français africain, ²³ ces indices de territorialité sont les signes d'un partenariat linguistique qu'il faut étudier dans le sens de l'engagement de l'auteur à démontrer que chaque langue a des limites, surtout lorsqu'il s'agit de véhiculer la culture de l'Autre, car il n'y a pas de langue plus apte à porter le poids de la culture d'un peuple que la langue de ce peuple même. C'est ainsi que Pape Samba Diop, cité par Liana Nassim, déclare :

Boris Diop romancier en langue wolof écrit du fond de la langue et de la culture wolof dont il fait entendre les moindres inflexions de voix et tous les bruissements. Boris Diop romancier en langue française négocie l'équilibre de ces phrases et leur charge métaphorique.²⁴

D'autre part, les écrivains communiquent avec leur lectorat. Cela les oblige à se détacher d'une langue qui n'a de souci que pour la conformité à une supposée « norme » et qui ignore ou passe sous silence l'évolution lexicale et syntaxique caractéristique du dynamisme linguistique ; car un des buts de l'œuvre de fiction, c'est de rendre compte de la vie réelle. Cette prise en compte des pratiques langagières réelles, se traduit selon les auteurs par l'intégration dans leurs textes

 $^{^{19}}$ Voir Christine Deprez. « L'emprunt : la trace et la marque, le passage » In *Plurilinguisme* n° 9-10 : les emprunts. Paris : Revue du Centre d'Etudes et de Recherches en Planifications Linguistiques, juin-décembre 1995, p.1.

²⁰ Cécil Canut. « Pour une nouvelle approche des pratiques langagières » In *Cahiers d'études africaines*. 2001, p.392.

²¹ Roman de Boubacar Boris Diop publié en par l'Harmattan en 1993.

²² Au terme de son analyse des variations diastratiques dans l'œuvre de Boubacar Boris Diop, elle conclut que ces dernières marquent l'intérêt que l'auteur marque pour la variation géographique du français résultat de ses contacts avec les langues africaines.

²³ Voir Louis Jean Calvet

²⁴ Papa Samba Diop. "Doomi golo de Bubakar Boris Joob. De la traduction littéraire à la traduction française de l'auteur lui-même » In Liana Nassim (dir.), Boubacar Boris Diop, *Interculturel francophonie n°18*, nov-dec 2010. pp265-296. p.281.

d'emprunts lexicaux ou phraséologiques, de créations lexicales etc. A ce sujet d'ailleurs, Lise Gauvin explique que l'enfermement dans un système linguistique homogène est une utopie et que d'une manière ou d'une autre, l'écrivain se ballade dans des univers linguistiques multiples.

Ce qui caractérise notre temps, c'est ce que j'appelle l'imaginaire des langues, c'est-à-dire la présence à toutes les langues du monde, déclare Edouard Glissant. Et l'écrivain de préciser : « je pense que dans l'Europe du XVIIIe et XIXe siècle, même quand un écrivain français connaissait la langue anglaise ou la langue italienne ou la langue allemande, il n'en tenait pas compte dans son écriture. Les écritures étaient monolingues. Aujourd'hui, même quand un écrivain ne connait aucune autre langue, il tient compte, qu'il le sache ou non, de l'existence de ces langues autour de lui dans son processus d'écriture. On ne peut plus écrire une langue de manière monolingue »²⁵.

Pour comprendre si le choix de Diop d'écrire *Doomi Golo* en wolof est sous-tendu par un repli linguistique ou bien une conscience de la présence d'autres langues dans un système gravitationnel, nous nous sommes adonnés à l'exercice qui consiste à relever quelques cas d'emprunts lexicaux et d'alternances codiques à travers le premier livre. Cela nous a permis de décompter une trentaine d'emprunts lexicaux qui trouvent leur origine à l'arabe et au français majoritairement mais aussi à une langue africaine, en l'occurrence le Swahili. L'arabe, en tant que langue du Coran, est connu pour être une source privilégiée d'emprunt chez les peuples islamisés, principalement en ce qui concerne le vocabulaire de la religion :

Il n'est pas surprenant de constater qu'aujourd'hui ce phénomène de l'influence de l'arabe a donné naissance à des innovations lexicales ayant abouti, dans bien des cas, à faire oublier les vocables équivalents dans les langues africaines. Dans certains cas, l'adoption des mots arabes est si ancienne que le profane est incapable de soupçonner l'origine étrangère de ces mots.²⁶

Le français, par le contact ancien et prolongé, mais aussi par le statut de langue officielle de haut prestige, est également un fournisseur privilégié. Quant aux langues

²⁵ Lise Gauvin. L'écrivain francophone à la croisée des langues : entretien. 2ème édition. Paris : Kartala, 2006, p.11.

²⁶ Amadou Tidiane Diallo. « Religion et innovation lexicale en Afrique noire » In *Sudlangues n*°7. p.99. http://www.sudlangues.sn/

Hors série n°1, avril 2014

africaines, même si elles se sont faites des emprunts, elles constituent des canaux peu usités, surtout lorsqu'elles n'ont pas de contigüité géographique.²⁷

Ces unités « subtilisées » se composent d'emprunts nécessaires et de luxes. Par rapport aux conditions de leur passage, nous remarquons une « rephonétisation » profonde, marque de leur intégration, comme on peut le voir à travers ces quelques exemples tirés de *Doomi golo* :

| emprunt au français | mot français d'origine | pages |
|---------------------|------------------------|-------|
| mise | monsieur | 219 |
| sowaas | sauvage | 219 |
| sawiyee | janvier | 220 |
| diir | durée | 224 |
| peresidaa | président | 225 |
| karwaat | cravate | 225 |
| misig | musique | 228 |
| ofise | officier | 228 |
| wiiw | vive | 234 |
| semino | cheminôt | 238 |
| merde | emmerder | 18 |
| litkoloñ | l'eau de cologne | 30 |
| lonet | lunettes | 35 |
| luye | louer | 35 |

Ce qui est intéressant, c'est que pour la seule fois qu'un mot est emprunté à une langue africaine, il se construit tout un débat autour de son motif. Même si le narrateur fait une diversion en se focalisant sur la valeur sémantique de cet emprunt, le sens de l'énoncé reste dirigé sur sa pertinence. Boris Diop se sert de cet emprunt

74

²⁷ Il faut préciser que la contigüité géographique n'est pas une condition sine qua non à l'emprunt. Cependant, le confinement des langues africaines et l'endoctrinement des peuples colonisés ont fait que pendant longtemps, leur attitude envers leurs propres langues est restée peu positive. Tout cela a fait que les langues coloniales ont été plus sollicitées pour pourvoir des emprunts aux langues africaines que les autres langues africaines voisines.

et de la voix du charretier pour dire aux lecteurs que le partenariat entre les langues ne doit pas être que Nord-Sud mais aussi Sud-Sud.

4. L'élargissement du répertoire linguistique

L'écriture de l'auteur en langue française ne traduit pas un choix politique en faveur ou contre telle ou telle autre langue, mais plutôt un concours de circonstances, car comme le note Chinua Achebe.

No serious writer can possibly be indifferent to the fate of any language, let alone his own mother tongue. For most writers in the world, there is never any conflict – the mother tongue and the writing language are one and the same. But from time to time, and as a result of grave historical reasons, a writer may be trapped unhappily and invidiously between two imperatives.²⁸

Cette bifurcation de Boubacar Boris Diop sur le wolof n'est donc pas un radicalisme à l'image de celui qu'affiche Ngũgĩ wa Thiong'o qui a déclaré sa renonciation à l'anglais comme medium de création littéraire. Dès lors, toute position extrémiste trahit l'esprit de l'auteur en lui prêtant des positions qui ne sont pas siennes. C'est pour cela que nous ne voulons pas parler de revirement mais plutôt d'élargissement, par l'intégration d'une nouvelle donne qui ne ferait qu'étendre davantage l'horizon de Boubacar Boris Diop. D'ailleurs, puisqu'il faut expliquer les choses pour éviter les ambigüités, l'auteur de *Doomi golo* s'y adonne pour couper cours aux accusations qui pèsent sur lui, en affirmant de manière sèche: « je n'ai pourtant jamais déclaré que je ne publierai plus de roman en français ». ²⁹ Et, pour s'élever au dessus des ces clivages discriminatoires, il ajoute que « Toute langue, même apprise par la force, finit par enrichir l'être humain. Il serait donc stupide d'aller en guerre contre qui que ce soit » ³⁰. Ecrire en wolof est donc, pour lui, un moyen d'extérioriser cette partie de son potentiel culturel que seule la langue « maternelle » est apte à véhiculer pleinement.

²⁸ Chinua Achebe. "Politics and politicians of Language in African Literature » In *The education of a British protected child.* p97

 ²⁹ Boubacar Boris Diop. L'Afrique au-delà du miroir. Paris : Philippe Rey, 2012, p.170.
 ³⁰ Op.Cit.

Hors série n°1, avril 2014

Conclusion

L'adoption d'une langue étrangère comme medium d'écriture n'est pas un fait récent. L'on se rappelle que les Mozarabes d'Andalousie (Chrétiens d'Espagne de langue romane) au IX^e siècle avaient adopté la langue arabe et chantaient sa beauté comme langue de littérature. La langue est un pivot important de l'impérialisme car c'est un facteur d'assimilation aux idées et à la culture des impérialistes. Cependant, l'identité d'un peuple étant la chose la plus difficile à annihiler, avec le temps, il se produit un éveil de conscience sur la valeur de ce qui a été subtilisé, déclenchant une volonté inébranlable de recouvrement. Si tous les écrivains s'accordent sur la nécessité de revaloriser les langues africaines, ils divergent sur leurs postures et leurs méthodes. Certains se prônent le radicalisme et d'autres la conciliation. La question linguistique se pose avec insistance dans l'œuvre de Boubacar Boris Diop. Comme ses prédécesseurs et ses contemporains, il est partagé entre le désir de restaurer ses valeurs culturelles et linguistiques et celui d'embrasser l'univers des autres par le biais de leurs langues, convaincu que là gît le trésor du vrai savoir. Même s'il démontre un engagement à redorer le blason des langues locales, la dimension de son combat lui interdit de s'enfermer dans une seule langue, ou d'exclure d'autres. Ce qui resterait de son champ d'action serait trop étroite pour contenir son explosion.

Bibliographie

Achebe, Chinua. "Politics and politicians of Language in African Literature » In *The education of a British protected child*. New York: Alfred A. Knopf, 2009, pp.96-106.

Brancaglion, Christina. « Variations diatopiques dans Les traces de la meute » In Nissim, Liana Nassim (dir.), « Boubacar Boris Diop », *Interculturel Francophonie*, $n^{\circ}18$. Nov-dec. 2010. pp. 149-179.

Diallo, Amadou Tidiane. « Religion et innovation lexicale en Afrique noire » In *Sudlangues n°7*. pp.96-116. http://www.sudlangues.sn/ (consulté le 25 mars 2012)

Diop, Boubacar Boris. « Ecrire entre deux langues. De Doomi golo aux Petits de la guenon » In *Repères Dotif n°2 Voix/voies excentriques : la langue française face à l'altérité – volet n°1-* novembre 2012.

http://www.dorif.it/ezine/ezine articles.php?id=40

Diop, Boubacar Boris. L'Afrique au-delà du miroir. Paris : Philippe Rey, 2007.

Diop, Boubacar Boris. Murambi, le livre des ossements. Stock, 2000.

Diop, Boubacar Boris. Les Traces de la meute. Paris : L'Harmattan, 1993.

Diop, Papa Samba."Doomi golo de Bubakar Boris Joob. De la traduction littéraire à la traduction française de l'auteur lui-même » In Liana Nissim (dir.), Boubacar Boris Diop, *Interculturel francophonie* n°18, nov-dec 2010. pp.265-296.

Germanotta, Maria Angela. « L'écriture de l'inaudible. Les narrations littéraires du génocide au Rwanda » In *Inter francophonie* – Mélange. 2010, pp.1-34.

Gingembre, Marilou, « *Doomi Golo* (roman de Boris Diop en wolof et *Les Petits de la guenon* (version française) » http://gingimbre.over-blog.fr/article-25987468.html (consulté le 25-03-2013).

Joob, Bubakar Boris. Doomi golo. Dakar: Papyrus Afrique, 2012

Ngom, Ousmane. « Militantisme linguistique et initiation littéraire dans *Doomi Golo* – roman wolof de Bubakar Bóris Jóob » In *Repères Dorif n°2 Voix/voies* excentriques : la langue française face à l'altérité – volet n°1 – novembre 2012.

Nissim, Liana. « "Ne pas écrire couché": Boubacar Boris Diop, l'écrivain tourné vers l'avenir » In *Autres modernités n°10*. Università degli studi di Milano, Facoltà di Lettere e Filosofia, 2009, pp.196-2010.

Raharimanana, Jean-Luc, « La part de la perte », *Notre Librairie. Revue des littératures du Sud*, n° 159, juillet-septembre 2005, p. 110-115.

Sarr, Ibrahima et Ibrahima Thiaw. « Culture, média et diversité ethnique. La nation sénégalaise face à la wolofisation » In *Sudlangues n°17*, décembre 2012. http://www.sudlangue.sn/

Hors série n°1, avril 2014

Sarr, Ibrahima. « Contact de langue en Sénégambie : analyse phonologique et sémantique des emprunts lexicaux d'origine mandingue en langue seereer ». Thèse pour le doctorat de l'Université Gaston Berger de Saint-Louis. Avril 2012.

Sissao, Alain Joseph. « Les conflits politique, linguistique et culturel dans Allah n'est pas obligé d'Ahmadou Kourouma »

Annexe: Entretien avec Boubacar Boris Diop

Waxtaan ak Bubakar Bóris Jóob

Waxtaan wi ma tëral ci këyit gii, maa ngi ko amaloon ak bindkat bi ñuy duppee Bubakar Bóris Jóob, di doomu Senegaal bu ñu ràññee lool ci bind, tas xibaar ak xeex lépp luy xeebaate ak loraange bu ñu teg ci kaw Doomu-Adama, ak fu mu mën a nekk ci àddina si. Bésu dibéer la woon, yemook ñaar-fukki fan ak ñeent ci weeru mars, atum ñaari junni ak fukk ak ñett. Këram la woon ci Cité Vauvert ci Ndar, dalee ko tisbaar ba tàkkusaan. Fukki laaj ak juróom laa ko laaj, mu tontu ci ay tontu yu leer. Yooyu laaj ak seeni tontu lañu dénk këyit gii ngir baaxe ko bépp gëstukat bu gis-gisu Bubakar Bóris Jóob soxal.

L1: Bubakar Bóris Jóob lan moo waral ngay bind?

Xam nga, loolu, saa yoo ko laajee bindkat, dafay xaw a jaaxle, ndax nit ki moom, dangay xéy génne ay téere te bi ngay tàmbalee bind, xéyna li nga ci jublu woon du woon ñu lay woowe bindkat, maanaam li nasaraan tudde ekiriwen; booba dafa fekkoon rekk mu am loo yëg ci sa yaram, daldi ne waaw, xaaral ma bokk kook ñépp. Loolu nag teewul ne boo seetee bu baax, képp kuy bind sa bànneexu bopp ngay dabu. Léegi nak mu génne benn téere, xanaa doon jengu noonu rekk, ñu ne diw de ekriwen la. Koo dajeel mu ne la « aah yaw de, dégg naa ne bind nga benn téere, beneen bi nak kañ la? » Ngay dem, di dem ba jékki-jékki dajale juróom benn walla juróom ñaari téere, ñu lay woo, di la laaj, ngay def ay konferãs ñu ne diw daal, ekriwen la.

Xam nga, nit ki moom bu nekkee danga bëgga doon *ingenieur*, walla farmasien, walla leneen, danga ciy teela jóg; te defa am xeeti jàng yoo xam ne ñoo la cay yóbbu. Te xam nga ecriwen, du benn ekool boo xam ne dangay ñëw ñu naan la lii mooy *chapitre*, lii mooy lii, lii mooy laa; Ameriken yi daal ñoo koy xawa def te ni ñu koy defe doy na waar! Léegi nak, man ci sama bopp, dama yaakaar ne bi ma nekkee xale bu tuuti (ndaxte Medinaa laa juddóo, waaye Kees la màgge, fa laa yaroo) jamano yooyu daal, am na ku nu daan léebal man ak samay doomu bàjjen ak samay mag ak samay rakk. Léeb yooyu nak, sama xarit yooyu yépp xamoon nañu ne maanaam ay kaf la rekk-fent ay afeer, Kumba am ndey, Kumba amul ndey, ay bukki ay lëg, jëluñu ko woon telman ó seriyë. Man nak, lépp loo xam ne doon naa ko dégg, dama doon yaakaar ne

Hors série n°1, avril 2014

loolu dëgg la, lu am la. Buñ ne bukki, ma gis bukki. Bu fekkee ne dama wara tiit, dama daan tiit dëggëntaan. Bu ma waree mer, dama daan mer dëggëntaan. Bu ma waree bañ nit, dama ko daan bañ dëggëntaan. Doon naa dem sax ba dafa may tere nelaw.

Sama pàppa ci boppam, moom fonsiyoneer lawoon; bëggoon nak ay afeeru literatiir frañsees (teere yi bëriwoon na lool ci kër gi). Kom man bi ma nekkee xale dama xawoon dër, dama nekkoon koo xam ne dafa jàpp njaamburam. Su nit ñi daan dem di fowi, man maa ngi nekk di jàng ay Victor Hugo, ay Molière; xam nga loolu boo ko tàmmee, boo demee ekool di bind dañuy ne booy bi dafa dégg tubaab. Ngay gëna dem. Mee li nga xam ne moom laa doon yég bu ma daan déglu léeb yi, moom laa doon yëg bumay jàng ay *Les misérables* ak yooyu. Maa ngi fàttaliku *Les misérables*, jàng naa ko ba am na benn momã boo xam ne dama doon jooy. Loolu, li muy dugël ci bopp mooy ne kàddu biy génn ci Doomu Aadama dafa am doole. Ndax, am benn léebkat buy wax, yaw ngay mer walla ngay jooy, walla ab benn bindkat boo xam ne dee na bu yàgg ñu koy wax Victor Hugo di bind ngay jooy, te ñooñu li leen boole rekk mooy kii li muy wax ak kële li mu bind, te yooyu yépp ay kàddu la. Foofu nak laa teel a xame ne wax dëgg Yàlla bind am na solo, am na doole.

Bima tàmbalee bind nak, xale bu ndaw laa, xëyna fukki at ak juróom walla juróom benn laa amoon, nekk liise bunuy wax Liise Van Volen; daal di bind benn téereb nettali bu ñuy wax *La cloison*, di nettali li nga xam ne moom la dund - tubaab yi fa nekkoon di jàngale dañu xawoon a rasist, loolu yépp ma bind ko ci. Di bind di fo, di bindantu ba far daal bind téere wi ñuy wax *Le temps de tamango* mu génn 1981. Booba be léegi nak may bind.

L2: Yan fànna ci dund Doomi-Adama ngay faral di jëmale sa xalaat ci téere yi ngay bind?

Xam nga nee naa la léegi, téere yi ma njëk a jàng, *Les misérables* ci la bokk. Jóge fa, teg ci ay Zola, jóge fa ñu jàng ay Cesaire, ay Sembene, ay Mongo Beti, kon man li may bind, li ci ëpp rekk mooy, daanaka daal mënuma fekke fu ñuy lore Doomi Aadama te duma ko jéem a jàppale. Man daal damay sot. Ñi am doole daal munuma far ak ñoom; ñi am doole nak ba pare di noot ñeneen ñi, looku ànduma ci. Li may bind daal loolu moo ci ëpp.

L3: Ndax téere yi ngay bind bërina ñi leen di jënd ak di leen jang fii ci réewum Senegaal ?

Xam nga, am na benn gëstukat bu ne su dee doomi Senegaal, niki man, bu bindee téere ñu móole ko fii ci réew mi, ñi koy jàng, boo jëlee téeméer, juróom ñett fukk yi ay waa doomi Senegaal lañuy doon, ñaar fukk yi des ay waa bitim réew. Waaye soo bindee téere, ñu mule ko Pari, mbir mi dafay wëlbëtiku. Loolu mooy li am. Loolu tekki ne mën naa ne daal, *Doomi golo*, wax dëgg Yàlla, Senegaal gii lañ koy jënde, lañ koy jànge ndax bi ñu ko njëkkee móol, defar nañu ci ñetti junniy *exemplaire* te dafa jar ba nu muulaat ko. Xéyna daal bu ma seppee *Murambi le livre des ossements*, sama yeneen téere yi (yi ma bind ci kallaama nasaraan) amuñu boobu ndam.

Murambi nak moom, xéyna sax du ci man, jamono moo ko def, ndax bi ma koy bind atum ñaari junni, booba jamono afeeri Rwanda daal nit ñi xamuñu ci woon dara. Kon téere bi dafa tàmbali dem ndànk-ndànk. Waaye nak, nu dem ba foo wëlbëtiku dégg ñuy wax mbiru Rwanda. Dafa mel ni nit ñi dañu jékki-jékki rekk yeewu. Loolu nak, li leen ci dimbëli mooy film bu mel ni "Hotel Rwanda" ak tamit yenn ay borom xamxam, ay gëstukat yoo xam ne dañu ne ñoom de, balaa ñuy am jàmm, àddina bi yépp xam li xewoon Rwanda. Sunu téere yi nak, loolu moo leen yóbbaale, Murambi bokk ci. Ginaaw man nak nekk naa nit koo xam ne téyéwul làmmiñam - ndax man nak duma jaambur, niru naa nit ku jaambure rekk wànte loolu dafay naxaate - ndax man damay coow, di wër àddina bi, di wax ci mbirum réewu Rwanda. Loolu nak bokk na ci li nga xam ne moo dimbëli téere bi ba nit ñi di ko jënd, di ko jàng.

Sotti nañu ko ci kàllaama yu bëre ay allemand, anglais. Te tamit, bi nu ko génnee ci anglais, am bindkat bu mag-a-mag-a-mag, muy Toni Morrison, dafa jàngoon téere bi ne « wax dëgg Yàlla téere bii dey nit ñi war nañu ko bàyyee xel ». Xam nga com moom moo ko wax, nit ñi dañuy naan Morrison du nitu caaxaan, su ko waxee war na ñu dem ba xool lu fa nekk.

L4: Danuy faral di wax ne gëstukat bu nekk am na ay royukaay, muy ñoo xam ni tey lépp lu mu bind rekk, mën nanu wax ne ci xalaati ñooñu ak seen gis gis la ko tibbee. Ndax man nanu xam ñan ñooy royukaayu Bubakar Bóris Jóob?

Man nak, ba ma nekkee gone laa tàmbëli di jàng ay téere, mee xam nga lan moo ëpp solo ci jàng bi, mooy di ko jàngaat mbaa nga jàng ko ñaari yoon, ñett, di ci dellu. Mën naa wax ne ñi nga xam ne ñoo ma defar, daanaka, mooy bindkat yi ñu tuddee foofu ci

Hors série n°1, avril 2014

tugël *les écrivains romantiques*: ay Lamartine ak ñu deme noonu. Am na sax numu doon deme damay doon taalifkat, duma nekk nettalikat. Waaye dama ci teela génn ndax bi ma fi nekkee iniwersite di jàng ay Marx ay Lenine (te xam nga yooyu boo ci duggee, dangay xawa xeeb *poésie*) ma bàyyi ko daal di tàmbëli di jàng ay ñoom Sartre ay Kant ak yooyu.

Sartre, daanaka ci bindkat yi nga xam ne jàng naa seen téere jële ci dara ci la bokk. Bi ma fa jógee nak, fekk ma am ay ñaar fukki at ak juróom, ci la tàmbëli di jàng ay ñoom Césaire, ay ñoom Sembène, Cheikh Amidou Kane ak ñoom seen. Waaye nak mën naa ne, ak bindkat bu Amerik Latin, di Sabatu bu Argentine walla Garcia Marquez, ñooñu tamit, bi ma tàmbëlee bind, fàtteliku naa leen; bàyyee naa leen xel. Maa ngi doon yég ne li may bind, am na daal nu muy deme, xéy na sax ñoom ñoo daan téyé sama loxo naan ma no no fii ngay aw baaxul, nii la ak nale.

Waaye boo boolee ñép-ñép, mën naa wax ne ñaari bindkat yi ëpp solo ci sama gis-gis man Bóris Jóob mooy benn doomi Ghana bu ñuy naan Ayi Kwe Arma, ak Sabatu, ñoom ñaar daal dimbëli nañu ma ci sama jaar-jaaru bindkat.

L5: Bindkat yooyu nga nu limal ndax mën nga nu wax li nga naw ci ñoom?

Gis nga fi ma nekk nii, dugg naa ci Armah, Ngugi ak Sabatu ak yooyu, bi ma jógee foofu nak ci laa daje ak bindkat bu ñuy wax Chinua Achebe am benn téere bu siiw ñépp xam ko muy *Le monde s'effondre* ak tamit bindkat boo xam ne mooko gëna féete ndaw, di doomu Afrique du Sud muy John Maxwell Coetzee te mu dëkk léegi ca Australi. Li nga xam ne moom laa naw ci mbindu ñii, mooy ne ëppëluñu daanaka. Li ñuy wax dañ koy wax te du ñu fi nekk di jéema rafetal, di la jéema tuur lëndëm. Seen wax daal dafay gàtt te dafay dal. Li nga xam ne moom laa gëm ci kuy bind daal, mooy yëf yi bala muy am doole, doo dém di jëli ay *adjective*, ay afeer yu kenn xamul, ay *adverbe de manière*. Mbir mi daal, na mu gëna yombe rekk. Na yomb, na gàtt, ci lay ame doole. Te loolu, ku jàng *Le monde s'effondre* mbaa nga jàng téere Coetzee yi, loolu dinga ko gis.

L6: bëri nga lingay tudd ñu mel ni Seriñ Musaa Ka ak Seek Aliw Ndaw, Ndax mën nanu xam lila boole ak ñooñu?

Xéyna sax mën nañ wax ne dox daje la, xam nga lu tax? Wax naa la ne bi ma nekkee xale, ay téere laa doon jàng te téere yooyu ci nasaraan lañ leen bind. Ma dem iniwersite ñu may jàngal ay kiritik litereer ak lépp daal ci tubaab; mem ñiy bind te dëkk Afrik muy Mongo Beti, Ferdinand Oyono, Sembéne Usmaan ak Seex Amidu Kan, ñooñu ñépp ci tubaab laa leen jàng. Kon man yàgg naa gëm ne wax dëgg fent, balaa muy am solo, balaa ñu koy mën a tudde fent, fàww ñu bind ko ci kàllaama nasaraan. Ñoom nak - muy Sëriñ Musaa Ka ak Seex Aliw Ndaw - masuñu gëm loolu. Waaye li ma dimbëli mooy waa jii (mu dal di joxoñ nataalu Seex Anta Jòob bi ñu wékk ci néeg bi) mosuma ko sore. Dama daan dem di ko seeti, di waxtaan ak moom ngir mu yee ma. Rax ci dolli, doon naa amal ay waxtaan ak Seex Aliw Ndaw, booba jamono gone laa woon, mu naan ma wax dëgg yàlla dey, li am mujj mooy di bind ak làkk yi nu nàmp.

Seex (Seex Aliw Ndaw), ci sama gis-gis, li mu bind ci wolof moo ëpp li mu bind ci nasaraan. Ma jàng ko, afeer bi dugg ma, àddina di dox, ma dem ba xam ne ñii ñoo nekkoon ci dëgg. Man mii daal maa juumoon. ñoom ñoo ma gënoon xam yoon wi. Seen gis-gis moo gënoon a leer sama gis-gis. Wax dëgg yàlla duma def ludul dello leen njukël. Looloo tax ma wax la ne dox daje la ndax wax dëgg yàlla bokkunu woon yoon. Li nga xam ne bind nan ko am na solo lool ndax Musaa Ka moo ne « bépp lakk baax na, buy yee ci nit ki xel mi, di dund ci jaam gor là » du dëgg?

L7 : Bubakar Bóris Jóob, lan mooy sa gis-gis ci làkk cosaani réew mi ak seen tolluwaay ?

Xam nga bu yàgg dama doon wax naan man bindkat laa; léegi daal Sëriñ Musaa Ka ak Seex Aliw Ndaw ubbi nañ sama xel, yee nañ ma, xam naa ne bindkat, wax dëgg Yàlla, balaa muy mëna wax li nga xam ne moo nekk dëggëntaan ci moom, wax ko ci làkk bi nga xam ne moom la nàmp. Ma jóge réew mi lu mat juróom benn at; dëkk naa Meksik, dëkk Tinisi, dëkk Sowanesbuur, dem daal di jàngale Etaa Sini, di dem ba dellusi mee xam nga lan laa ci gëna seetlu? Mooy fii kenn làkkatu fi tubaab. Ñi nga xam ne nee nañ dañuy làkk tubaab, boo xoolee tele bi ak yooyu, dañuy dem ba seen loxo di metti. Kon li wara tax nit ñi dellu ci seen liñu nàmp, du dara lu moy nun danu bëgg tubaab waaye tubaab bëggunu! làkk bi laa wax de, waxuma nit ñi. Xoolal dangay dem tirbinaal, nit ki ñu koy àtte, awoka bi dégg na wolof, àttekat bi dégg na wolof,

Hors série n°1, avril 2014

samba njaay bi ñuy àtte dégg na wolof, ñu nekk fa di ko làkk tubaab ba noppi fey nit mu koy tekkil. Man loolu ba léegi mënuma fexe ba xam lu tax mu kompilikee nii. Xam nga am na ay jamono, weykat yi, ku ci demoon bay wey ci pulaar walla ci wolof, dangay xeeb sa bopp. Waaye léegi génn nañ ci, moo tax mane la àddina day dox. Mu ngi mel ni tamit ay mejaa yi, taskatu xibaar yi ak tele yi, xam nga am na ay juróom walla juróom benn at ci ginnaaw rekk ken daawul làkk wolof walla seereer ci tele bi. Mee léegi xoolal tele, xool kàmpaañ elektoraal bi! Gis nga nag loolu, dama gëm ne suñu sistem edikatif ak suñu literatiir, xëyna dina yéex, mee léegi mu jox nu ko. Daanaka sax mën naa wax ne yëf yi nor na waaye nag xam nga tamit faranse yi noo nu koloniisewoon te ginnaaw ñoom seen lakk dañu koy samm, bu benn peyi afriken jógee naan lë faranse daf nuy tardeel ak yooyu, xam nga kooku, fàww mu fekk nga am fit. Léegi li des rekk mooy, njiit lu mat njiit fii ci Senegaal ne "eeh! caaxaan faaxee". Li am mooy nan jël afeer yi ci wolof, pulaar, joolaa, seereer, danu soxla sunu bopp, te fi nu jëm tubaab bi def nuv tardeel. Loolu nag moo des waave yaakaar naa ne mbir mi sotti na ba noppi. Waaye nak faww nu xaar tuuti, xeyna fi ak fukki at walla fukki at ak juróom. Boo dégloo nit ñi ni ñuy waxe, nga xam ne mbir mi sotti na ba pare.

L8 : Waaw ba tey sa liggeey ci làkk cosaan i réew mi kañ lanu mën a japp ne ci la tàmbëli ?

Yàggul noonu. Yàgg naa ci xalaat waaye man dama newoon yàqu naa ba pare, xëyna sax mbir mi gëm naa ko waaye nag, wax dëgg yàlla, balaa may dem bay mëna bind ci wolof war naa jàng làkk bi nga xam ne moom laa nàmp. Dama doon bind ay taalif yu ndaw noonu rekk daal. Waaye mën naa wax ne ca dëgg-dëgg, bi ma jógee Rwanda, li ma fa gis, ñaawteef yooyu, bi ma nàndee tamit ne li ko waral, li ci ëpp tubaab yi dañu doon sàmm seen làkk ba mënuñu woon bàyyi doomu Rwanda ñu doxal seen réew nu mu leen neexe, di jàppale ña fa nekkoon nga xam ne ay xaritu tubaab yi lañu woon, bokk ci farankofóni. Loolu yépp nag dafa tax lakku tubaab génnaliku ma. Ma jéppi leen, weddi leen daal di tàmbëli bind ci wolof.

Doomi golo, mu ngi génn 2003. Defe naa ne bi ma ko tàmbëlee bind, xéyna def naa ci lu mat ñett walla ñenti at. Moo tax dema génne *Murambi le livre des ossements* bi nga xam ne maa ngi ko jagleel nettali li xewoon Rwanda, rekk daal di tambëli nettali *Doomi golo*. Waaye bi ma ci jógee nag, bind naa benn téere taalif bu ñuy wax *Biir ak*

biti. Bind naa tamit benn kilim bu ñuy wax *Ibu Ndaw borom jamono*. Waaye xam nga, ñu bëri, li ñuy réere mbir, mooy li tee sunu bind ci làkk réew mi jëm kanam, du ñàkk xel, du ñàkk pas-pas, du dara lu moy xëyna bu fekkee ne yaw jóg nga ne yaangi bind téere ci tubaab, amul benn jafe-jafe. Boo leen ko joxee, bu ñu ciy teg lu mat fan-weeri fan téere bi génn. Ndax dañu am xaalis. Nun nak xaalis boobu amunu ko. Kiy génne samay téere ci wolof, muy Papyrus, am na fulla am na faayda, mu ngi jéem waaye amul tus! Jox naa ko ñaari téere, amul dërëm boo xam ne dana tax mu génne ko. Te kat, nguur gi moom, nee na day jappale ñiy bind.

Am na benn fond d'aide boo xam ne bi fi Wàdd di jóge juróom benn téeméeri milion lawoon. Xam nga ñan lañ koy jox ? Gaa yi di bind ci tubaab. Kon léegi, li ma bëgga wax foofu rekk mooy, li tee mbind mi ci wolof walla pulaar mbaa seereer, ak joolaa di jëm kanam (mu ngi jëm kanam gaa, waaye des na, mënoon na def jeego yu ëpp solo) mooy moyen yi amul, te nguur gi amul fulla ne lii kat moom mooy sunu làkk, war nanu ci góor-góorlu te dimbëli leen. Mën naa la jox beneen firnde muy Seex Ndaw. Xam nga moom ba muy tàmbëli bind daanaka xelam nekkulwoon sax naan dafay bind ci nasaraan. Téere bi mu njëkka bind ci àddinaam, ci wolof la ko bind mu tudd Buur Tileen, booba nu ngi ci atum 1964. Mu jël ko rënk ko, denc ko, daal di ko tekki ci tubaab jox ko *Présence africaine* mu génne ko ba nit ñi xam ko ci tubaab mu delloo ko IFAN ñu génnee ko ci wolof. Kooku na ci nit ñi bàyvi seen xel. Li ma bëgga wax foofu rekk mooy, bu nguur gi defoon tuuti ci li mu wara def ngir jàppale ñiy bind ci làkki réew mi, leneen lañuy wax. Te ñu bëri xamuñu ne Baakari Jàllo mi bind Force bonté, bi ñu ne moom moo méññ li ñuy tudde "littérature africaine d'expression française", (ndax mooy téeréb nettali bi nit ku ñuul njëkk a bind ci kàllaama nasaran) nu bëri xamunu ne bi mu bindee Force bonté ba noppi bind na ay taaliif ci pulaar wante nit ni xamu nu ko ndax daf ko bind denc ko. Jamono yooyu kan moo koy génne?

Useynu Njaay bi ma tudd léegi ci Papyrus ànd nanu Simbabuwe daje fa ak doomi Baakari Jàllo mu fay sëy. Mu ne ñu xam ngeen ne sama pappë bindoon na ay taalif ci pulaar? Noonu daal lanu ko yëge. Useynu teg ci loxo, di ko waaj a génne, waaye amul dërëm. Kon, léegi mbir mi mbiru koppar la daal. Lépp a ngi fi waaye koppar moo amul.

Hors série n°1, avril 2014

L9 : lan moo nekk sa gis-gis ci gënale gi nit ñu bëri gënalee làkk nasaraan ci kaw làkk cosaani réew mi ?

Ñakk fulla ak fayda rekk. Xam nga wax naa la ne man dama déglu sunu politisiyen yi ak depité yi ak ministar yi ak ñoom seen wante wax dëgg yàlla dégguñu tubaab. Léegi nag su fekkee ne jéem nañu ci tubaab bi ba sës ba mënatuñu dem, li ciy des rekk mooy ñu dellu ci li nga xam ne mooy sunu làkk. Te gis nga mbootaay boobu nuy wax UNESCO, def nañu ay Kalaas pilot: def nañ ko Fuuta di fa jàngale pulaar, def nañ ko feneen ngir seet naka la mbir mi di deme bu fekkoon ne jël nañ réew mi yépp di fi jàngale wolof mbaa pulaar. Mee boo gisee espectëër yi, ñoom xam nañu afeer boobu. Koo ci wax mu ne gone yiy jàng foofu ñoo mën ñi ci des fuuf, rawatina ci matematik. Te man, maa ngi jàngale, fii ci CRAC, lépp lu ñu bind ci wolof. Booy yi dañ may ekspilike ba léeg-léeg sax damay waaru ndax seen gis-gis dafay xóot. Te ñoom ci seen bopp dama mujje di leen dankaafu ndax dañu xër ci njàngum wolof bi ba nga xam ne yenn saay dafay mel ni dañuy xare ak tubaab bi. Dama leen di wax nag ne loolu njuumte la, bu leen ci dugg. Ku am ñaari tànk da ngay doxe ñaari tànk waaye ne am nga tànk bu bees rekk nga dagg beneen bi, kon doo dem.

Wax dëgg yàlla, bu doon sama sago, ni ñuy jàngalee tubaab nii, waxu ma ne ñu xéy rekk daal di koy faxas ne na fi jóge de! Waaye lépp loo xam ne dafay mengo ak xeeb sa bopp, naw keneen man àndu ma ci. Ablaay Mbay Peex dafa mos a wax ne « tubaab bi def nu nëbb sunu bopp, won nu boppam ». Kon boog nanu fexe ba li nga xam ne noo ko moom, nu wég ko, jëriñoo ko. Waaye nag, ne dañu fiy jële faranse ak àngale, loolu ànduma ci waaye danu wara jiital sunu làkk.

L10 : Ñu bëri ñu ngi ñaxtu naan nit ñi tey déggatuñu làkk yi ñu nàmp ndax ñàmbaas bi ñu ciy ñàmbaas ay baati yeneen làkk, lan mooy sa xalaat ci loolu ?

Xam nga làkk day màgg. Am na ñu wax ne bés bu yàlla sàkk am na làkk yu bëri yuy dee. Am na benn waxtaan bu Seex Anta bii amaloon (mu joxoñ nataalu Seex Anta Jóob bi ñu wékk ci miir bi) Kees ay at yu néew laata muy génn àddina. Dafa wax ne boo jëlee làkk Góluwa ya nga xam ne ñoom ñooy maamaati tubaab yi, nee na fi mu nekk nii juróom-benn-fukki kàddu kese moo ci des te ba mu ko waxee ak léegi mat na fan-weeri at. Kon li nga xam ne gone yi ñu ngi jël ay àngale ak faraňse di ko boole ci wolof fii lañ ko fekk, daf koy dundël. Te làkk, lu mu gën a yéwén gën a law ndax ku ñëw rekk bokk ci. Te man, mbir mi ñaawu ma ci njort ndax boo demee ci yeneen

réewu Afrik yi, am na lu ñuy wax kerewolisasiyon te boo xoolee Senegaal loolu amu fi. Daanaka bu nu koy wax ci tubaab, da nuy wax rekk ne *siperposision lengistik* moo fi am. Kon loolu ànd naa ci waaye dama ci maandu.

Li tax ma ànd ci mooy ne bindkat dafa nekk koo xam ne kàddu yi askan wi di jëfandikoo dangay fexe ñu baña réer, ñu bañ leen a fàtte ndax danga koy bind. Li tax ma ciy maandu mooy ne, am na nu mbir miy deme, loolu mën na tax ñu dem ba yaakaar ne làkk bi dafa jafe. Loolu moo tax man boo jëlee samay téere, xam nga am na ñuy wax benn loxo/ñaari yoxo, benn mbagg/ñaari wagg, benn bëñ/ñaari gëñ, xam nga loolu jub na waaye ginnaaw man du ma dégg ñu koy wax, duma ko bind. Ànd naa ci nag ndax ba tey xam-xam la, waaye gis nga nit ki buy jàng téere, moo xam Aawo bi la walla Buur tileen walla beneen, defa am nu mu wara deme. Sama gis-gis mooy ne li ngay jàng warul sore lool li ngay dégg. Boo déggee ñuy naan baaraam/waaraam, bëñ/gëñ te mosuloo ko dégg, dafay tax ni nga doon nekke ci biir téere bi dana am lu ci wàññeeku. Kon ci wàll woowu war nanu ci xalaat ndax waxtaan lanu wax te boo ne waxtaan, dangay wax nit ki li nga xam ne moom lay faral di dégg. Mbir mi nag ànd naa ci. Ñi koy def du ma leen weddi mukk. Lu bëri sax ci ñoom laa ko xame waaye li ci gëstukat bi du ci bindkat bi ndax nun danuy waxtaan te booy waxtaan dangay wax nit ñi li nga xam ne dañu koy dégg, waaye lu kenn dul dégg nga koy wax nit, danga leen di tardeel sax te kenn du la déglu.

L11: Yaw Bubakar Bóris Jop ñaata téere nga bind fi mu tollu nii?

Mat na fukki téere, te benn mo ci nekk ci wolof, ci yi nu génne. Am na yeneen yu wara génn, yu mel ni *Ibu Ndaw borom jamono*, *Biir ak biti*, waaye yooyu génnagul ndax koppar bee fi newul.

L12: bi nga tàmbëlee bind ci nasaran jékki-jékki wiiri ci wolof ndax xalaatoo nit ñi wax ne danga leen di jéema tuur lëndëm ndax bi nga jaayee sa bopp ba jar ci nasaraan ci ngay sooga gëstu lakku réew mi?

Xam nga nag loolu kon yomb koon na lool. Nee naa la man maa ngi tàmbëli bind booba xale laa, may dem ba gisal sama bopp ne lii dey ñàkkul solo. Ginnaaw tubaab yi nekoon nañu fi ba dem bàyyi fi seen làkk nu koy jëfandikoo, lu tee ma dund ci! Waaye nag am na lu ko gën. Bi ma jógee fii dem Rwanda dellusi, mbir mi gëna leer

Hors série n°1, avril 2014

sama bopp ma tàmbëli bind ci wolof. Xam nga bindkat yu bëri ci Senegaal boo leen laajee dañu lay wax ne "man dey bu doon sama sago ma bind ci làkk bi ma nàmp waaye mënuma". Man mii tamit dey, daanaka loolu téyé na ma lu yàgg banga xam ne bi ma tàmbëlee, wax dëgg yàlla tuutee tere ma génn ci ndax dafa xawoon a jafe ci man, waaye ma dëggër bopp rekk. Bi ma demee ba ci kanam, ba xam ne li may bind maa ngi koy yëg te li may yëg yàgg naa bind ci tubaab te mosuma koo yëg, ci laa sooga xam ne man maa ngi ci degg. Xam nga nag, dama demon ba ñu jappe ma farankofóon piir e diir. Xam nga ku mel noonu bu tàmbëlee di bind ci wolof dangay xawa jaaxal nit ñi daal! Ci lañu ma tàmbëli di wax nag, naan ma « mee yaw danga mel ni kuy naxaate! danga dem ba am tur nag ci tubaab sooga ñëw di nu naan ay wolof ak yooyu. Bu nu nax ». Waaye bu fekkoon ne dama jéem bind ci tubaab te doxul, ma xéy nag daal di ne wëëy léegi nag moom danuy bind ci sunu làkki réew ak yooyu ñu ne « waa ji daal mënula tekki ci lakk tubaab mu ñëw dinu wax ay afeeri wolof ». Li mu wone rekk mooy ne nit ñi mucc ci ñoom dafa jafe. Li wóor mooy gëm naa ne lépp lu ma mosa bind ci àddina *Doomi golo* moo ci ëpp doole. Am na leneen lu ma wóor te mooy ndégém man maa mën a bind Doomi golo ci wolof, ñi nga xam ne mosu ñu dugg ekoolu tubaab, dégg wolof ba nga xam ne maaradeytaali, ñooñu bës bu ñu bindee lan la nuy wax! Kon man mën naa ne rekk daal dama dëggër fit, jéem mu neex, ma ne lii danaa ko def. Waaye nag woor na ma ne boo duggee ci dëkk yu ndaw-ndawaan yi, danga fa gis ay gaa yoo xam ne bu fekkoon ne xejal nañu leen ci mbind mi, ne leen yëf yaa ngi nii bind leen ñu muul ko ñépp jàng ko, kon kenn du nu yóbbul dara. Boo gisee nu am jafe-jafe danu fekk làkk jaambur, muy làkk wu jafe, nu àbb ko di ci góor-góorlu. Wànte lépp lu nit ki mën a bind ci tubaab, mën na bind lu ko raw ci làkk wi mu nàmp, te gaa yooyu nun noo leen xamul rekk waaye ñu ngi fi. Waaye dañu leen ne tëjleen seen gémmiñ te loolu du yoon.

L13 : Sa téere nettali bii di *Doomi golo*, ku ko jàng seetlu ne saa su nekk am na jàmmarloo diggante ñenn ñu taxaw temm di aar ak sotal làkku réew mi ak ñeneen ñu xaw a génn xeet ñuy méngale seen bopp ak nasaraan yi. Lan nga jublu ci loolu ?

Waaw dama bëgg ñu werante rekk! kii ne li am solo mooy ñu fexe ba làkki réew mi jëm kanam, kii ne bu ñu sonnal waay nun am nanu nasaraan ba pare te moo gën a yomb; nasaraan sax bu fekkee ne yaa ngi koy làkk, di ci bind sa soxla, danga mëna waxtaan ak waa Faraas, waa Kanada, waa Belsig ak sax yeneen réewi Afrig yi. Man

nag, li ma bëgg rekk mooy ku nekk wax sa xalaat. Ci werante boobu nag far naa, de ma mel ni kuy ëfal noonu rekk waaye far naa te li ma jóge ci *Temps de tamango* jàll ci *Doomi golo* rekk firndeel na ko.

L14 : Bu nu waroon tënk waxtaan bi ndax mën nanu jàpp ne Bubakar Bóris Jóob ku xër la ci xeex ngir suuxat làkk cosaani réew mi ?

Waaw waaye nag dafa am ñoo xam ne dama leen fekksi ci waar wi. Mën naa wax sax ne dama leen wàllusi. Tudd naa sàng Seex Ndaw ak Sëriñ Musaa Ka, Sëriñ Mbay Jaxate. Am na tamit ñoo xam ne daanaka, ku ci mel ni Seex Anta, xam nga moom mooy ki nga xam ne ñun ñépp moom mooy sunu royukaay, waaye tamit boo jógee ci Seex Anta xam nga Aram Faal, maa ngi ko tudde sunu Seex Anta bu jigéen ndax liggéey bu am solo bi muy def te ñu bëri yëgguñu ko. Waaye ñi nga xam ne ñooy yëngëtu ci mbir i làmmeñi réew mi xam nañu ne wax dëgg yàlla li muy def ci wolof ak OSAD am na solo lool. Seydu Nuuru Jaañ, li muy def moom tamit ci ay at a ngi nii, ak li mbir miy metti di jafe yépp mu ngi def liggéey bu am solo. Muy Saxiir Caam, ndem si yalla si Saaliwu Kanji, Asan Silla, Maam Yunus Jen, Paate Jaan, Samba Jon tamit ñu bëri xamuñu ko ndax def fi teel a jóge ak Semben Usmaan, taxawal fi benn revue bu tudd « Kàddu » di def liggéy bu rafet. Ñooñu ñépp man damaleen fekk ci xeex bi. Te ni ma ko waxeewoon sang, man du ma jaambur. Bu fekkee ne gëm naa dara moom, amul benn Doomi Aadama bu ma mën a tere ma wax li ma gëm ci ni ma ko bëgge. Moo tax nag ñu may faral di dégg. Gaa, fekk na sax, xéy na sax li tax nit ñi di ma dégg, fekk na ma bind sama téere ba tubaab yi xam ma ci, may wër àddina ji, dem di jàngale Amerig, te fu ma dem nag maa ngi wax ñu koy génne ci yéenekaay yi ak yooyu. Moo tax nag nit ñi xawa am benn emperesion ne kii mungi nuy xawa tanqal daal. Waaye wax degg yalla, defa am noo xam ne noo ma ci jiitu fuuf ma fekk leen ci, doon nag koo xam ne téyéwul làmmiñam. Gëm naa ne Doomu Aadama, bu fekkee ne yaa ngi bind ay téere, wax degg yalla ci sa lakk nga ko gena mena defe. Su fekkee ne bëgg nga dem fu sore ci sa xalaat, ak li ngay yég, mën naa wax ne ci sa làkk nga koy mën a defe.

Waaye nag dafa am nu mbir mi deme! Tubaab yi dañu fi jaar ci ay jamono jàpp nit ñi di leen yóbbu di leen def jaam, di leen rey, di leen toroxal, ne suuf sii daal ñoo ko moom. Ñu wéy di def ñaawteef yooyu. Ñu jóge fi nag teg fi seeniy nit, ñu mel ni Senghor, ñuy xeexal làkk réew mi, kon xeex bi dafay jafe.

Hors série n°1, avril 2014

L15: Gis naa ci enternet ñenn ñu wax ne Buubakar Bóris Jóob moo ne damm na xalimaam ci tubaab. Ndax loolu say kàddu la?

Masuma wax ci kaw àddina ne dootuma bind ci làkk wii walla làkk wee, ne damm naa sama xalima ci tubaab. Waaye nag soo demee ci enternet ñu ne la Bubakar Bóris dey nee na dootul bind ci faranse, te masuma wax loolu. Nit ki defay wax loo xam ne yenu na maana. Man du ñàkk bu teyee ma bind ci tubaab bu ëllëgee ma bind ci kàllaama Kocc. Fi mu tollu nii maa ngi ci benn téere boo xam ne maŋ ko jagleel ki ñuy wax Sidiya Lewo Jóob, te téere boobu ci kàllaama wolof laa koy bind; xéyna nag bu demee ba ci kanam dinaa ko tekki ci nasaraan. Am na jamono ma tàmbëliwoon beneen téere, ci kàmpaañ elektoraal bi lawoon. Bi ma dégloo gaa yi, ma ne daal wax dëgg yàlla fàww ma kókkali leen daal. Bind benn téere boo xam ne sorewoon naa ci lool sax, ma tuddee ko *Dof bi waxati na*. Bi kàmpaañ bi jéexe ma teg ko waaye danaa ci dellusi.

L16: Ndax yaakaaroo ne am na genn par-parloo bu am ci xeex bi ñuy amal ngir suuxat làkk réew mi gannaaw bi ñu jëlee wolof daal mel ni deñu ko teg ci kaw yeneen làkki réew mi?

Xam nga sàrt réew mi am na benn artikal bu ne fii ci Senegal, képp ku fi bëgga nekk kàndidaa ngir jiite réew mi, denga wara mën a dégg tubaab, di ko làkk te it mën ko bind. Kooku mooy artikal ñaar fukk ak juróom ñétt (28) bu Sart réew mi. Waaye nit ñi bu ñuy kàmpaañ wolof lañuy làkk walla pulaar walla leneen. Te gis nga Kariim (doomu Ablaay Wàdd), li ko baare mooy li mu déggul wolof! Sàrt réew mi nag defa jël li nga xam ne moom la nit ñi di dund mu teg ko nële, xaatim lu leen neex. Wàdd mooy ki nga xam ne bi mu fiy ñew, làkk yi nga xam ne daanaka kodifiyewoon nañ leen ci làkku réew mi juróom benn lawoon. Mu ñew daal di ko yaatal ba fi mu nekk nii am na lu mat ñaar fukki làkk yoo xam ne kodifiye nañ leen. Fi ñu jem mooy, am na làkk yoo xam ne, law na ba nga xam ne, ak lu waay mëna wax, daanaka ñépp bu ñu ko mënul làkk tamit boo ci waxee ak ñoom dana ñu xam li nga bëgga wax te mooy wolof. Daanaka fi ñu jëm mooy wolof nekk ci réew mi yépp *langue nationale*. Waaye

bu dee ci bëj-gànnari réew mi ñu boole wolof ak pulaar, bu dee ci kaasamaas ñu boole wolof ak joolaa, bu dee Siin ñu boole wolof ak seereer. Foofu la ñu jëm. Ndax xam nga mbir mi dafa nekkoon benn jafe-jafe bu doy waar. Senghor ni mu giseewoon mooy ne ginnaaw boo tànnee benn ci làkk cosaan yi defa nara tas réew mi daal, nan jàpp ci nasaraan rekk. Waaye fi ñu jëm mooy ñu xam ne wolof daal moom moo gëna siiw ci réew mi. Waaye loolu warul tax ñu fàtte yeneen làkki réew mi. Ñi nga xam ne ñu ngi xalaat bu baax ci mbir yooyu daal, dem nañu ba xam ne, li nga xam ne moo ñu mën a génne ci tubaab bi nga xam ne jëmewuñu fenn mooy ñu nangu ne wolof sax na fi dëggëntaan. Waaye fàww mu àndandoo ak yeneen làkk yi.

Nu ngi lay jaajëfal Bubakar Bóris Jóob, di la sànt di la gërëm tamit ci dalal bi ak yaatal bi.